

R. Il y a des choses qu'il n'y trouverait pas, mais le pays est favorable pour l'agriculture. Un homme industrieux peut y gagner sa vie avec beaucoup moins de peine et de travail.

Q. Quelle partie de la population s'adonne à la chasse ? R. Les Anglais aussi bien que les Français s'y adonnent. Il se fait entre les établissements et Saint-Cloud un commerce de transport, qui occupe beaucoup de monde durant quelques semaines tous les ans. On rencontre parfois des caravanes de 1500 charrettes sur la route ; un homme veille à trois charrettes, qui sont tirées par des bœufs. Nos voituriers partent de la colonie au printemps, après leurs petites semailles faites, et sont de retour au bout de six semaines. Leur gain s'élève à £6 environ par charrette. A l'automne, ils accomplissent une autre expédition semblable. Ils font leurs récoltes avec une sorte d'insouciance. Les Français chassent et trafiquent tout l'hiver, et reviennent aux approches de l'été avec des pelleteries. Ils vont pour la plupart dans le haut de l'Assiniboine et de la Siskatchewan, chez les Cris et les Pieds-Noirs, — emmenant avec eux des chevaux et des bœufs, souvent même leurs familles entières. Ils chassent le bison, et amassent des fourrures.

Q. Combien y a-t-il à votre connaissance de ministres protestants dans le pays ? R. Nous avons un évêque et deux archidiacres. Il y a, indépendamment d'eux, une dizaine de missionnaires de l'Eglise d'Angleterre, car cette Eglise a depuis longtemps des missions dans le pays. Il y a quatre ecclésiastiques presbytériens et deux méthodistes wesléens.

Q. Y a-t-il quelque entrave à l'exercice des cultes ? R. Chacun y exerce sa religion aussi librement qu'on le fait en Canada.

Q. La plus grande partie des écoles sont sous la direction de l'Eglise d'Angleterre ? R. Oui

Q. Est-ce que le foin de prairie repousse après que la charrue a retourné la terre, ou vient-il du foin franc ? R. Il arrive parfois de rencontrer une pièce labourée, où l'herbe ressemble fort à celle qui y croissait auparavant. Il n'y a pas de trèfle ni de mil.

Q. Le sol est-il aisé à égoutter ? R. Oui, il est d'une nature telle que les eaux s'y creusent d'elles-mêmes un canal en bien peu de temps.

Q. Quelle est l'étendue des cultures sur la rive ouest de la rivière Rouge et la rive nord de l'Assiniboine ? R. Ces côtés-là sont les plus cultivés. Aux établissements en bas du fort Garry, nous avons en exploitation une lièzière d'environ deux chaînes, bordée par une espèce de savane, qui arrête la culture ; et les autres champs sont à deux milles dans l'intérieur.

Q. En est-il de même sur la rive nord de l'Assiniboine ? R. Non, là les cultures sont plus rapprochées les unes des autres.

Q. Combien se vend le boisseau de sel ? R. L'année dernière, il se vendait 10 shillings. Je l'ai vu à 8s. Le pays est très-riche en sel, et on ne manque que des instruments propres à en fabriquer. Sur les bords du lac Manitoba, le minéral se montre à fleur de terre. On en voit dans la prairie des taches, que les bestiaux lèchent avidement.

Q. L'eau est-elle généralement bonne ? R. L'eau dans la vallée de la rivière Rouge n'est pas de la meilleure qualité ; mais elle est excellente sur les bords de l'Assiniboine, en remontant vers la localité du Portage.

Q. Avez-vous eu connaissance des arpentages qui se firent l'année dernière par les soins du gouvernement du Canada ? R. On arpenta pendant quelque temps du côté est de la rivière Rouge, et les Français se plainquirent.

Q. Quelle était la nature de la plainte ? R. Il paraît que les arpenteurs avaient pénétré dans ce que l'on regardait comme une réserve des catholiques romains. On commença aussi, je crois, des arpentages dans les établissements anglais. Je ne parle de ces choses que par ouï-dire.

Q. Comment voyagez-vous généralement dans le pays ? R. Je n'ai été qu'une seule fois obligé d'aller à cheval. Nous pouvions aller en voiture partout.

Q. Y a-t-il des fièvres dans le pays ? R. Non ; au contraire, quelques personnes fébricitantes, étant venues dans le pays, ont vu la fièvre les quitter tout-à-fait au bout de quelque temps. Nous avons la phthisie pulmonaire ; mais elle se rencontre principalement chez les Sauvages et les Métis, qui sont plus exposés que les autres aux intempéries de l'air, et plus mal couverts.

Q. La vaccine se pratique-t-elle communément ? R. Oui, aux établissements.